

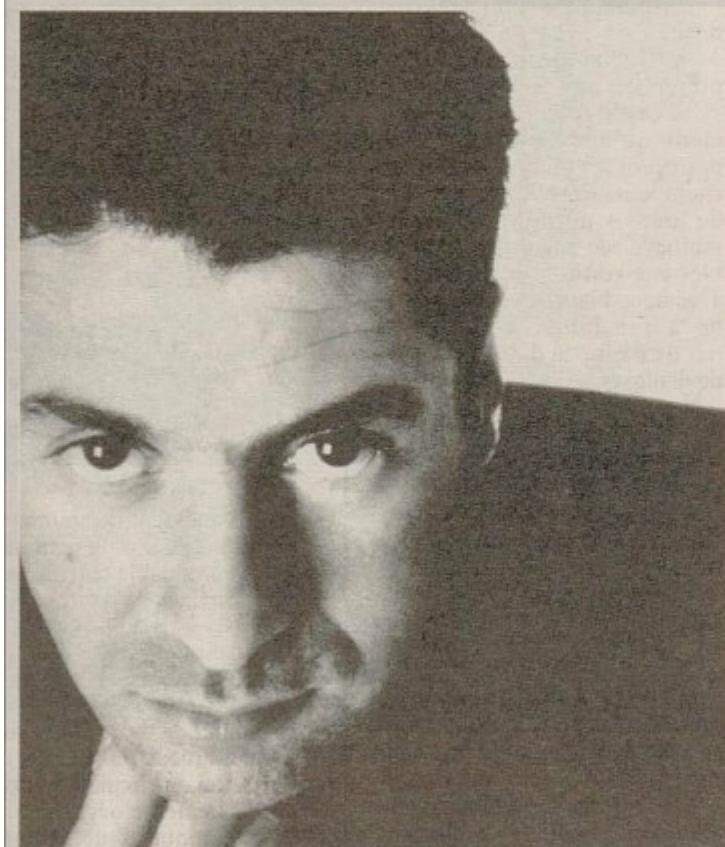
Etienne Daho artiste phare

11 Etienne Daho se produira au Paléo Festival de Nyon ce prochain mois de juillet. Avec lui, le public retrouvera la douceur, la poésie et le charme d'une certaine musique française. Rencontre et interview avec un artiste phare des années quatre-vingt.

Etienne Daho avant le Paléo Festival de Nyon

«Pour consoler de la vie...»

Artiste phare de la jeunesse des années 80, Etienne Daho reflète la douceur, la poésie et le charme d'une musique française à la recherche de son identité. Au cours de sa nouvelle tournée, il se produira mardi 20 juillet au Paléo Festival de Nyon. Veste, pull et chaussures noire, une touche de timidité au fond de ses yeux marrons, le Rennais, de passage à Genève au début du mois, évoque son entrée dans les années 90, entamée avec succès avec «Paris ailleurs», son dernier album.



Etienne Daho aborde une nouvelle décennie avec succès.

A Lausanne, en décembre dernier, vous nous aviez annoncé qu'il s'agissait de la dernière date de votre tournée, et vous repassez par la Suisse romande cinq mois plus tard.

Il s'agit d'une nouvelle tournée qui a débuté en février au Japon. Nous sillonnons tous les

pays où mon dernier disque, «Paris ailleurs», est sorti. L'album bénéficie de bonnes chroniques dans les médias. Il vient d'entrer dans les «charts», notamment en Allemagne. Il a par ailleurs été disque d'or le jour même de sa sortie.

Après une précédente tour-

née, plus glamour, avec un matériel lourd et sophistiqué, nous jouons cette fois-ci dans de plus petites salles avec un équipement plus modeste. Il nous arrive même de jouer devant une assistance de 500 personnes et cela me plaît.

Vous serez cet été au Paléo Festival de Nyon, pour un concert en plein air, devant plusieurs milliers de spectateurs.

En effet, il s'agira d'une première pour moi. Avant Nyon, je pourrais juste tenir l'expérience en Italie, dans un cadre semblable. Pour l'heure, je ne sais vraiment pas à quoi m'attendre. Pour ces concerts en festival, il me faudra évidemment à nouveau un peu de renfort.

Vous avez enregistré «Paris ailleurs» à New York. Quelles sont les influences de la cité sur votre album?

Je crois que ce disque aurait existé tel qu'il se présente, et ceci même si je l'avais enregistré ailleurs, à Rome, Rennes ou n'importe où. «Paris ailleurs» est sans doute l'album le plus français que j'ai réalisé. Le fait de se retrouver à l'étranger pour créer agit comme révélateur d'une différence et renforce l'appartenance à une certaine culture. Avant d'entrer en studio, j'avais déjà une idée bien précise de ce qui constituerait mon nouvel album. Je voulais reproduire des maquettes extrêmement définies. Cela a d'ailleurs dû être un peu frus-

trant pour certains de mes musiciens. Je suis conscient que je me suis privé d'une part de leur créativité, mais de toute façon, je ne voulais pas un album mode à la manière de...

On vous a longtemps considéré comme artiste phare des années 80. Comment aborde-t-on une nouvelle décennie quand son image est autant associée aux eighties?

Vu que j'étais une icône des années 80, tout le monde pensait que ma vie ou ma carrière prendrait fin le 31 décembre 1989. Le passage à une nouvelle décennie a en effet été un peu «zar-bi». Et sortir un album après trois ans de silence médiatique, c'est plutôt flippant.

En trois ans, j'ai pris le temps de vivre, de sortir, de faire la fête. Une nécessité pour refléter les joies, les relations, les désillusions, les amitiés amoureuses, le sexe, le quotidien de la vie dans mes chansons. Pour que mes textes soient imprégnés de vérité. Ensuite, j'idéalise un peu la réalité. Car une chanson n'a jamais existé que pour consoler de la vie.

Quels sont vos projets?

Avec ces tournées qui se suivent actuellement, je n'ai pas le temps d'écrire. Mais il est prévu de sortir un best off en deux versions : un pour la France et un pour l'étranger. Les titres seront réarrangés, notamment par Angelo Badalamenti (musiques de Twin Peaks et Body Double). Je suis aux anges : c'est mon idole. Après, on verra...

Propos recueillis par
Céline JAQUINET
et Didier SANDOZ

Etienne Daho au pré-concert du Paléo Festival de Nyon, mardi 20 juillet.